

MYTHE ET PHILOSOPHIE

Le mythe : un état de la pensée

La pensée vivante et vraie est un éveil, l'éveil de l'homme à sa véritable « quiddité », à son essence propre, autrement dit à sa nature humaine.

« Où rencontre t-on les pensées de Dieu ? En soi-même, au contact des choses du monde – d'où la formidable fascination que ces choses ont exercée – mais plus étonnant pour notre monde rationaliste, avec l'aide des anges ». Jean-François Froger

C'est pourquoi cet éveil est si difficile, si rare aussi, mais surtout marqué par l'imaginaire humain.

Dans sa longue histoire, la pensée humaine s'exprime d'abord de façon mythique, en faisant appel aux images. Les mythes sont la trace antique de cette pensée encore balbutiante et semi-consciente dans sa quête de sens.

Ce sont les mythes qui transportent et transmettent l'idée de l'homme que toute société ou civilisation véhicule. Ils sont le récit de la capture d'un sens enveloppé dans le discours lui-même et à ce titre ils représentent un outil de connaissance de la nature humaine, et sans doute même une des sources principales de connaissance des profondeurs de l'homme, une sorte de document anthropologique, en quelque sorte, « innocent ».

Les Anciens racontent des histoires pour s'expliquer, ou tout simplement pour se faire plaisir, ou pour dire ce qu'ils sont, mais un peu comme un rêve, un rêve collectif, partagé et qui va connaître aussi des modifications au fur et à mesure de l'histoire des hommes et de la pensée. Des modifications, des altérations, et parfois même des modifications qui rendent plus difficile une interprétation juste et correcte.

Le matériau mythique est une donnée signifiante – qu'il ne faut pas trafiquer, les syncrétismes dans ce domaine, en particulier en Asie, au Japon sont désastreux. Il requiert une parole interprétative, avec une marge d'interprétation propre à la richesse inhérente du récit, qui déborde toujours nos capacités d'interprétation. Mais aussi avec une difficulté que Platon soulignait déjà : ce n'est pas celui qui rêve qui peut interpréter son propre rêve.

Or, nous sommes juge et partie de nos mythes. Comment dès lors interpréter justement ce qui a trait à notre nature humaine ?

Mythe et philosophie

C'est à la philosophie entendue comme un discours rationnel de s'emparer des images mythiques et d'en donner une explication, une intelligibilité. C'est ce que fait Platon quand il exploite le mythe de l'Atlantide dans le *Timée*, le mythe d'Ion pour expliquer l'inspiration poétique ou encore le mythe de Prométhée pour raconter quelque chose de « l'origine » de l'homme – (et non du feu, contrairement à l'appréciation commune).

Il le fait, mais sans éclairer véritablement le mythe.

La philosophie y a gagné dans son corpus un penseur qui ne méprise pas son héritage culturel, mais au contraire l'honore et le place dans une autre lumière, celle de la raison.

Mais la philosophie européenne, occidentale, qui, à compter du III^e siècle après le Christ entreprend l'effort de concilier la sagesse païenne (gréco-latine) avec la Révélation n'a rien fait de comparable avec son propre « corpus » mythologique : *l'Ancien Testament*.

Au contraire, l'approche philosophique actuelle exclut cette source d'information et même elle la méprise et la rejette dans la sphère de l'irrationnel ou des croyances religieuses. Elle se prive ainsi de tout un matériau anthropologique qu'il était pourtant de son ressort d'élaborer et d'exploiter avec les ressources de la raison.

Ce sont des disciplines récentes comme l'anthropologie et parfois l'histoire des religions ou l'anthropologie religieuse qui ont assumé les questions que posent ces textes au statut singulier, mais

avec des outils souvent insuffisants. Et avec le marquage idéologique propre à notre temps, autrement dit, avec le rationalisme étroit qui la caractérise.

Les deux sources de la mythologie

La mythologie a deux sources : une source collective et une source individuelle, constituée de tous les artistes, surtout poètes et écrivains, qui nourrissent le patrimoine de l'imaginaire des peuples en écrivant ou réécrivant des histoires qui prennent progressivement corps jusqu'à atteindre un statut comparable aux grands mythes de type religieux.

Il y a d'ailleurs bien des « déchets » dans ces mythologies que l'imaginaire humain fabrique, projette, comme des rêves, des phantasmes, ces scénarios intérieurs qui mettent en scène nos désirs divers.

Mais chaque fois qu'un mythe traverse les siècles et nourrit l'imaginaire des peuples, il faut admettre une raison profonde.

Mais souvent, une classe sociale plus cultivée s'empare des mythes, les légendes et du matériau populaire produit par l'imagination populaire ou les traditions d'oralité. Et si la mise par écrit permet de conserver ce matériau, souvent, elle le dénature et l'altère. Le travail qui consiste à vérifier la source orale (la source primitive) aux sources écrites ultérieures n'a pas toujours été fait avec la sagesse et le respect de ces sources primitives.

Cela est vrai pour les contes et légendes, mais cela est vrai aussi et surtout pour les sources religieuses. (voir *Écriture et oralité*)